

## QUESTIONS POUR AUJOURD'HUI ET POUR DEMAIN

Il y a 14 ans, déjà, nous fondions la SPRF et ton livre, Jean-Claude, arrive à point pour réfléchir à l'époque dans laquelle nous vivons, à l'avenir de notre société de psychanalyse et à l'avenir des plus jeunes que nous formons. Quatorze ans, c'est l'âge de l'adolescence et comme les adolescents, l'avenir est devant nous mais - en même temps - comme des ados, nous nous posons beaucoup de questions et nous demandons vers quoi nous allons nous diriger et de quoi cet avenir sera fait.

Après les réflexions de ce matin, je voudrais reprendre maintenant les questionnements que tu abordes sur l'avenir de la psychanalyse en tant que théorie et en tant que méthode spécifique pour comprendre et pour soulager la souffrance psychique dans le contexte de notre XXI<sup>e</sup> siècle. Les patients que nous voyons dans nos cabinets ne sont plus – c'est un truisme - ceux que l'on rencontrait dans les débuts de la psychanalyse. Les dernières versions des DCM ne reconnaissent plus la névrose en tant que catégorie de la nosographie, les écrits de Freud ont failli disparaître cette année des programmes du nouveau Bac. Mais la souffrance, l'angoisse et la recherche de sens de ce qui nous fait souffrir n'ont en fait guère changé ! Que va pouvoir devenir notre discipline ? Est-ce que ce nous tâchons de transmettre aux plus jeunes va pouvoir survivre et sous quelle forme ? Nous ne pouvons éviter aussi de nous interroger sur les responsabilités que nous portons et que nous avons portées dans le passé et de nous demander si elles ont été suffisamment fécondes pour permettre de dépasser cette crise dans la psychanalyse. Toutes ces questions nous traversent régulièrement, comme des thèmes mélancoliques récurrents qui pourraient nous démobiliser et nous amener à penser que « La psychanalyse serait mortelle » (ce qui était le titre du très intéressant colloque de la SPP, samedi dernier).

Lorsque je commençais à réfléchir à cette intervention, je suis tombée par hasard sur ce titre de journal<sup>1</sup>

---

1 Le Figaro, 17 juin 2019

## « Frédéric Dehais, le Dr Freud de l'aéronautique »

avec, en sous-titre : **'Docteur en sciences cognitives, ce jeune chercheur tente de percer les mystères du cerveau des pilotes, lorsqu'ils sont confrontés à des situations anormales à bord'**

Et de commenter ensuite que « les pilotes s'allongent sur le divan (sic) » de ce médecin à l'école SUP-AERO. On apprend ensuite avec effroi que les derniers grands accidents d'avion ont été le résultat d'un conflit entre l'homme et la machine intelligente. Confrontés au dysfonctionnement du système anti-décrochage de leur appareil, les pilotes se sont 'battus' avec leur ordinateur de bord. Cette 'génération smartphone' qui prend les commandes des avions les plus sophistiqués dits 'intelligents', sont pourtant à l'aise avec la technologie et sont habitués à interagir avec la machine et les logiciels intuitifs. La plupart du temps (heureusement), cela fonctionne bien, le pilote et sa machine se comprennent. Mais on a pu voir, sur les simulateurs, qu'en situation critique le pilote, concentré dans une situation d'urgence, ne voit pas et n'entend pas les signaux d'alarme. Une partie du cerveau se désengage. Il se fige alors et peut persister dans une décision irrationnelle. Impuissant, il laisse la machine prendre le dessus. Comme les enfants abusés - décrits depuis Ferenczi - ils deviennent incapables de réaction et laissent le plus fort agir .... jusqu'au crash. Il semble que l'on ait pas trouvé d'autres causes lors des deux derniers accidents des Boeing 737, l'hiver dernier ! Ce chercheur surnommé 'Dr Freud', essaye donc d'aider les pilotes à ne pas tomber dans cet état d'impuissance qui engendre l'inaction totale, pour arriver à une meilleure interaction entre l'homme et l'intelligence artificielle de sa machine qui doit devenir, en quelque sorte plus « humaine » ...

Si je vous rapporte cela, ce n'est pas seulement pour faire passer un frisson d'angoisse sur vos échine mais parce que cet exemple m'a paru contenir et poser plusieurs interrogations quand à l'avenir de notre discipline.

**1- Je reprends tout d'abord, ce titre : 'Le Dr Freud de l'aéronautique'** qui ferait donc allonger les pilotes sur son divan ! Freud est invoqué mais rien ne renvoie à ses théories, rien ne fait référence à l'inconscient, ni à la sexualité infantile ... L'impression que nous avons tous, souvent, est que plus la psychanalyse se répand, plus elle devient une notion banale qui envahit nos médias jusqu'à produire presque quotidiennement des émissions ou des titres de cet acabit et plus nous nous demandons si les résistances à la psychanalyse ne seraient pas de plus en plus intenses aujourd'hui.

Pourtant, à la réflexion, nous ne pouvons que constater que ce que nous vivons ressemble à ce que nous avons nous-mêmes vécu dans les années glorieuses de la psychanalyse en France et ressemble aussi assez exactement à ce que Freud et les pionniers de la psychanalyse ont vécu. Le titre ci-dessus montre bien la même constante et comment est évacué le scandale que la psychanalyse apporte dans la société. Inacceptable, car elle rappelle toujours que la vie psychique est inextricablement liée à la vie sexuelle, que la mémoire, les symptômes, la petite enfance et les structures du langage sont toujours intriqués et convoqués. En dépit des avancées réelles de la libération sexuelle dans nos démocraties, la psychanalyse, pas plus hier qu'aujourd'hui, n'avance sans provoquer de résistances. Comme dans nos traitements, elles marquent immanquablement les avancées acquises et les remettent en question. Mais elles se présentent à chaque fois différemment et portent la marque de l'époque qui les produisent. Ne faut-il pas alors les comprendre et les débusquer sous leurs habits neufs, pour pouvoir trouver des solutions et des espérances ?

Débusquer ces nouvelles résistances qui se cachent derrière ce qui est présenté comme les avancées de la science, de sa maîtrise de plus en plus grande des fonctionnements du cerveau, de la génétique et de l'épigénétique qui a fait maintenant la preuve de la transmission des certains caractères acquis, en démontrant des changements chimiques dans l'activité des gènes qui n'impliquaient pas de modifications dans la séquence ADN. Ces progrès sont avancés comme des arguments imparables qui voudraient nous présenter notre vie affective comme pouvant être totalement sous contrôle, éventuellement avec l'aide de substances adéquates . « *T'inquiètes, je maîtrise* » est la grande litanie des ados d'aujourd'hui qui trouvent toujours un « *tuto (tutoriel)* » sur Internet pour venir palier à chacun de leur problème et pour leur donner la solution ! Pourtant parfois, *souvent*, l'inconscient surgit qui les met en échec. Et cet échec est encore plus mal supporté dans ce monde qui met de plus en plus en exergue la performance personnelle et la rapidité.

Résistances à la notion même d'inconscient mais aussi résistances aux propositions d'un traitement analytique, avec le setting qu'il implique : le temps long, la répétition des séances, le coût. Pourtant ces arguments m'apparaissent aussi comme des rationalisations qui ne tiennent pas vraiment à l'examen. Je connais, pour donner un exemple, des adeptes de la méditation -si en vogue en ce moment- qui pratiquent à raison d'une ou même de deux séances quotidienne de 30 à 40', y compris le dimanche, ce qui leur prend au moins autant de temps qu'une psychanalyse !

En dépit des apparences, les résistances ne se logent-elles pas surtout dans l'idée de dépendre de quelqu'un, d'être assujetti sans pouvoir se dégager et d'entrer dans un processus de dépendance interminable ? En un mot, résistance à vivre un transfert – socle de l'analyse - qui contredirait la toute

puissance narcissique d'un fonctionnement parfait, copiant celui d'une machine, parfaitement bien conçue ?

## **2- Sommes nous en face de nouvelles pathologies qui seraient résistantes au traitement analytique ? Et quid, alors, des avancées qui pourraient en découler dans la métapsychologie ?**

Le Dr Freud dont je viens de parler cherche à 'réparer' les futurs pilotes d'avion, dramatiquement en panne devant des ordinateurs qui imposent leurs volontés. La machine a créé artificiellement une pathologie qu'il est – effectivement - pour nous tous, voyageurs, urgent de soigner. Mais il n'est pas sûr qu'une psychanalyse soit adaptée à la situation ! Ceci est un exemple caricatural mais ne devons nous pas nous interroger beaucoup plus aujourd'hui qu'autrefois, sur l'adéquation entre ce que nous proposons et les nouvelles pathologies que nous voyons émerger ?

Les adolescents que j'ai cités plus haut, montrent bien les caractéristiques des nouveaux patients qui frappent à la porte de nos cabinets : la perspective névrotique n'est plus suffisante pour arriver à comprendre leurs maux et leurs plaintes. Elle se combine inextricablement avec l'axe narcissique dont tu as déjà beaucoup parlé, Jean-Claude Stoloff, dans un précédent ouvrage. Si l'axe de l'œdipe reste pertinent pour comprendre les lignes de forces qui sous-tendent les pathologies qui se présentent à nous, il faut cependant très souvent travailler longtemps en amont, avant qu'il ne puisse être abordé dans toutes ses composantes. Les arrêts précoces de cure ou, à l'inverse, leur durée indéfinie qui leurs sont reprochés dans le public, ne sont-ils pas la résultante de ces cures proposées mal à propos ? Les psychanalystes ne doivent-ils pas s'interroger sur leur propre désir de toute puissance qui nous amené à penser que la cure pouvait être la solution de tous les maux ? L'exemple des controverses autour de l'autisme ne devrait-il pas nous amener à réfléchir sur cette position hégémonique que les psychanalystes ont tenu trop souvent dans un passé proche ?

A un niveau plus profond, ne devrions-nous pas participer de façon beaucoup plus active à la recherche sur les fondements métapsychologiques qui sous tendent nos concepts et réfléchir aux 'normes' auxquelles nous nous référons, souvent inconsciemment, fruits de nos propres résistances ou d'une facilité de penser. Tu constates dans ton ouvrage, Jean-Claude Stoloff, l'universalité du complexe d'Oedipe et le caractère incontournable et universel de la différence des sexes « quelque soit le rôle qu'elle continue et continuera de jouer dans le développement des enfants, quelles qu'en soit les formes prises par les familles dans lesquelles ils vivent »<sup>2</sup> Je n'ai pas la place de m'étendre ici sur ce thème fondamental mais ne devrions-nous pas le mettre au travail dans nos rencontres ? Les travaux des

---

2 J.Cl.Stoloff, Ouvrage cité, page 54-55

auteurs contemporains sont encore peu nombreux, comparativement à d'autres, sur ces questions restées en chantier dans l'héritage de Freud, comme la question de la féminité ou celle de la bisexualité dans le développement psychosexuel. Les réflexions qui cherchent à mettre en cohérence les avancées actuelles de la réflexion analytique avec le corpus de la métapsychologie sont aussi rares. Je citerai celles de Florence Guignard, avec ses « concepts psychanalytiques du 3<sup>e</sup> type », qui retravaille la métapsychologie en intégrant les apports des auteurs contemporains à partir de Mélanie Klein, Winnicott et Bion dans son article « Quels concepts métapsychologiques pour la clinique d'aujourd'hui ? <sup>3</sup> ». Tu cites souvent, Jean-Claude Stoloff, ceux de Suzann Heenen-Wolff<sup>4</sup> qui a publié deux ouvrages récents sur ces questions qui s'inspire beaucoup des travaux de J.Laplanche. Ne devrions-nous pas les inviter, ainsi que d'autres, pour travailler avec nous ces thèmes si fondamentaux aujourd'hui ?

Plus généralement, sommes-nous assez proches des grands débats de notre temps ? Est-ce que nous les nourrissons suffisamment de notre réflexion ? Il ne s'agit de porter une parole normatrice et moralisatrice sur la place publique, comme certains psychanalystes s'autorisent à le faire, desservant de ce fait la cause de la psychanalyse. Il s'agirait plutôt d'accompagner les mutations irréversibles de la société, par notre réflexion. Ne faudrait-il pas être beaucoup plus présents dans les espaces qui reçoivent ces nouvelles demandes ? Nous restons souvent dans « notre zone de confort », comme le disent les danseurs, alors qu'il nous faudrait quitter nos cabinets et être présents là où l'on reçoit les nouvelles familles, les demandes de procréation assistée, les enfants violents des quartiers difficiles, les migrants. Les situations de crises s'accordent mal au « tempo » de la psychanalyse, nous en sommes tous d'accord. Mais l'écoute et la rencontre avec un psychanalyste, si elle peut être proposée reste irremplaçable, à condition d'accepter d'autres modes d'interventions que celui de la cure classique. Sommes-nous, aussi, assez présents dans les rencontres où l'on échange avec tous les autres professionnels, sur ces sujets qui traversent notre société en mutation ? Nous épuisons en passant beaucoup de temps dans l'entre-soi des congrès et des colloques et perdons souvent de vue la réalité concrète du monde dans lequel nous vivons ...

**3- Un dernier questionnement que je ne peux qu'aborder brièvement : Pourquoi nous retirons nous de l'expérimentation scientifique, indispensable et incontournable de nos jours pour être pris au sérieux dans cette époque qui ne croit qu'à la science ? Arriverons-nous un jour, comme Freud le prédisait et le souhaitait, à faire « travailler ensemble l'approche psychanalytique et les**

---

3 Florence Guignard, article dans le n° spécial anniversaire de la SEPEA, 'La psychanalyse de l'enfant et de l'adolescent', In Press, 2014 et 'Quelle psychanalyse pour le XXI<sup>e</sup> siècle, Editions Ithaque, 2015

4 Susann Heenen-Wolff, Contre la normativité en psychanalyse, In Press 2017

**abords neuro-bio-cognitifs », comme tu en parles toi-même, Jean-Claude Stoloff, dans ton ouvrage<sup>5</sup> ?**

Il devient pratiquement incontournable au XXI<sup>e</sup> siècle, de pouvoir étayer nos convictions sur la valeur de ce que nous proposons comme traitement thérapeutique . Il nous faudrait démontrer que le niveau de profondeur que nous pensons atteint par la cure psychanalytique, la rend, de ce fait, irremplaçable en tant que traitement pouvant apporter de *réelles et durables* modifications dans la psyché du patient.

Tu cites, Jean-Claude, des travaux sur l'angoisse, que cite aussi Daniel Wildocher<sup>6</sup>. Ces travaux là, se comptent sur les doigts d'une main. Ils ne sont pas nombreux, ils ne sont ni connus ni diffusés, ils n'appuient pas notre crédibilité dans les instances qui décident d'accepter tel ou tel traitement pour tel ou tel patient, et qui influencent les prescripteurs de nos jours dans les consultations et les services. Je pourrais citer quelques travaux que je donnerai en références mais pour faire court, je vais me contenter de citer ceux de B.Salomonsson<sup>7</sup> sur la dépression post-natale ou ceux du Professeur Magistretti<sup>8</sup>, neurologue et professeur de psychiatrie en Suisse qui travaille avec F.Ansermet, psychanalyste de Lyon. Travailler ensemble, comme il le dit<sup>9</sup> : « cela suppose d'aller au-delà des idéologies de chacune des deux disciplines », sans chercher à faire concorder des domaines qui demeurent « différents et incommensurables ».

Nous ne devons pas négliger le fait que les recherches scientifiques sur les nouvelles thérapies ont avancées en même temps que celles-ci sont apparues. Pour garder le même exemple, les recherches qui ont mis en évidence les bienfaits de la méditation ont déjà une trentaine d'année de recul et se font aujourd'hui dans les laboratoires les plus pointus. Elle envahit nos services psychiatriques au détriment de la place qu'avait pris la psychanalyse.

Notre méfiance et notre réticence nous dessert, alors que ces recherches devraient aussi nous passionner ...

### **Conclusions :**

Je vais conclure sur toutes ces nombreuses questions en suspend. En dépit de nos inquiétudes sur la pérennisation de la psychanalyse, n'avons nous pas à continuer coûte que coûte à faire vivre l'hypothèse révolutionnaire que l'inconscient existe, que chaque moment de notre vie cache une « autre

---

5 Jean-Claude Stoloff, Psychanalyse et civilisation contemporaine, PUF 2018, p.158

6 Daniel Wildocher, « Anxiety and program of action » Psychiatrie et psychobiologie,, 3, 1988

7 B.Salomonsson, Baby Worries, Un étude randomisée sur les traitements psychanalytiques mères-nourrisson, Éditions Cazaubon, Le Carnet Psy, 2010/9, n°149

8 François Ansermet et Philippe Magistretti, A chacun son cerveau, Plasticité neuronale et inconscient, Édition Odile Jacob. Et diverses vidéo à voir sur [www.psynem.org](http://www.psynem.org)

9 Journal La Croix, 13.09.2019, Interview : 'ce que la psychanalyse a encore à nous dire'

scène » qui n'est totalement atteignable que dans l'expérience de la cure ? C'est pourquoi nous devons soutenir le paradoxe de l'exigence d'une formation inévitablement longue et lourde pour devenir un psychanalyste ayant pris la mesure de la force agissante de l'inconscient et de ses conséquences, même si nous savons que la cure-type ne restera probablement, dans le futur, qu'une pratique minoritaire dans sa pratique quotidienne et minoritaire au sein des psychothérapies.

Quand « j'étais jeune », les bijoux dont j'ai hérité ou qui m'ont été offerts étaient fabriqués avec de l'or de 18 carats, c'était la norme, on n'imaginait même pas que cela pouvait être autrement ... Au fur et à mesure que les années ont passé, ceux qui m'ont été offerts n'ont plus été confectionnés qu'avec un alliage de 14 carats. Et récemment, lors de mon dernier achat, la vendeuse m'a dit que ce n'était plus que du 9 carats !

Cependant, l'or, c'est *quand même* de l'or ! Cet or qui entre dans cet alliage de 9 carats a été arraché à la mine avec autant de mal qu'autrefois et les ouvriers qui l'ont façonné ont tout autant de métier. N'est-ce pas cela que nous devons préserver ? L'allégorie avancée par Freud il y a 100 ans dans « Les voies nouvelles de la thérapeutique<sup>10</sup> » reste toujours d'actualité !

Christine VOYENNE  
5 octobre 2019

---

10 S.Freud, « Voies nouvelles de la thérapeutique », 1919 in 'La Technique Psychanalytique', PUF 1977